



**Universidad**  
Zaragoza



Facultad de  
Filosofía y Letras  
Universidad Zaragoza

# Trabajo Fin de Grado

L'amitié, l'amour et l'aventure dans le roman  
médiéval de *Méraigis de Portlesguez* de Raoul  
de Houdenc

Friendship, love and adventure in the medieval novel  
*Méraigis de Portlesguez* by de Raoul de Houdenc

Autor:

Catalin Dan Cirlogan

Directora:

Esperanza Bermejo Larrea

Grado en Lenguas Modernas

FACULTAD DE FILOSOFÍA Y LETRAS

CURSO 2018-2019

# TABLE DES MATIÈRES

1. TABLE DES MATIÈRES.....	1
2. INTRODUCTION.....	2
2. L'AMITIÉ.....	3
2.1 L'amitié de Méraugis et Gorvain.....	4
2.2 L'amitié d'Amice et de Lidoine.....	6
2.3 L'amitié de Méraugis et Gauvain.....	7
3. L'AMOUR.....	7
3.1 La naissance de l'amour .....	8
3.2 Les effets.....	9
3.3 Le Jugement d'amour.....	10
4. L'AVENTURE.....	12
4.1 La quête de Gauvain.....	13
4.2 La séparation des amants.....	15
4.3 Les Retrouvailles.....	17
5. CONCLUSION.....	18
6. BIBLIOGRAPHIE.....	20
7. SITOGRAPHIE.....	21

## 1. INTRODUCTION

Le roman de *Méragis de Portlesguez* est construit à partir de trois piliers fondamentaux : l'amour, l'aventure et l'amitié. Si l'amour et l'aventure sont des éléments bien essentiels du roman, l'introduction de l'amitié dans l'ouvrage en question sert à lui donner plus de complexité et à la fois faire de lui un ouvrage tout à fait particulier. Dès les premières pages du livre, l'auteur commence à construire l'histoire à partir d'une situation initiale dans laquelle deux chevaliers aiment la même femme, mais chacun l'aime pour des choses différentes : l'un l'aime pour sa beauté et l'autre pour ses valeurs morales. L'histoire se propose de résoudre le dilemme en établissant quel type d'amour est plus noble et évidemment quel chevalier d'entre les deux doit être élu par la femme. Raoul de Houdenc utilise les éléments caractéristiques de la tradition courtoise et romanesque, c'est-à-dire, le jugement d'amour, le combat et l'aventure. Ce sera l'amour qui déclenchera la rupture amicale entre les deux amis, mais à mesure que l'histoire avance il y aura une suite d'événements jusqu'à la réconciliation des deux chevaliers. L'aventure commence pour le héros du récit, Méragis, avec le souhait de Lidoine, la femme tant désirée, pour entreprendre un voyage ensemble qui aboutira avec la découverte de Gauvain. Mais, l'action va se compliquer et Méragis entreprendra la quête de son aimée Lidoine. La notion de « quête » est capitale pour le développement de l'histoire.

D'abord, pour l'organisation de notre travail, nous avons utilisé le logiciel FileMaker et nous avons identifié les trois éléments essentiels pour notre étude. Pour chaque sujet abordé, nous avons créé aussi des sous-catégories pour une meilleure analyse du texte. Ensuite, nous avons employé des sources extérieures, des articles ou des sites web, pour corroborer nos idées et évidemment pour l'inspiration que les auteurs de ces documents peuvent nous donner.

Pour la rédaction du texte, nous avons commencé par l'amitié puisqu'elle est le premier élément de l'histoire qui apparaît dans l'ouvrage. En plus, nous avons besoin de ce cadre d'amitié pour comprendre plus tard la portée de la séparation des deux chevaliers. Nous avons aussi surpris l'amitié des deux femmes, Amice et Lidoine, une chose tout à fait intéressante. Après l'amitié, l'amour a été l'objet de notre analyse. Nous avons analysé la naissance de l'amour en voyant comment naît-il et pourquoi. Ensuite, nous avons mis en évidence ses effets, son traitement dans l'épisode du « Jugement d'amour » et le résultat de cet épisode qui provoque la sortie de la cour de Méragis et Lidoine. Finalement, nous avons abordé l'aventure. Nous avons analysé le début de l'aventure qui naît avec la quête de Gauvain, après la séparation de Méragis et Lidoine qui représente un renversement décisif pour le développement de l'action et les retrouvailles des deux amants qui auront des conséquences très importantes.

## 2. L'AMITIÉ

L'amitié est un ingrédient essentiel des romans du Moyen Âge. On doit garder à l'esprit que la société médiévale française est influencée par la culture chrétienne. Dans la Bible, on trouve des histoires qui présentent des personnages masculins qui sont très attachés l'un de l'autre. C'est le cas de David et Jonathan qui de la même façon que Méraugis et Gorvain ont une relation d'amitié fraternelle :

David is a warrior hero in the mould of many and antique fighter, and his bosom friendship has parallels with that of classical pairs such as Achilles and Patroclus. [...] the sealing of pacts of friendship, heroic deeds, signs of love, declarations of attachment [...]. (McGuire, 2018 : 18)

Le concept de l'amitié dans la littérature du Moyen Âge est très important, on peut l'apprécier dans le roman de *Méraugis de Portlesguez* : « Le rôle de l'amitié, même s'il n'est pas prépondérant dans les plus anciennes chansons de geste, témoigne de la complexité de la mentalité médiévale. » (Abramowicz, 2017 : 5). C'est l'amour qui va provoquer la rupture d'amitié entre Méraugis et Gorvain, voire ils se haïssent mutuellement jusqu'à ce qu'ils se battent avec brutalité. Cette rupture d'amitié durera jusqu'à la fin du roman quand finalement il y aura une réconciliation entre les deux chevaliers. D'autre part, le parallèle avec la chanson de geste est aussi important puisque le roman lui a emprunté plusieurs motifs et techniques. Dans la chanson de geste, c'est le lignage qui est placé au-dessus de l'amitié :

[...] la valeur de l'amitié, toute importante qu'elle soit, occupe une place inférieure à celle du lignage. Ceci ne doit pas étonner, puisque l'épopée représente en premier lieu la dimension collective de l'existence humaine. (Abramowicz, 2017 : 5)

Dans le roman, le chevalier ne dépend pas de l'idéal collectif qui caractérise la chanson de geste mais il essaye de mettre en évidence son individualité et d'augmenter sa gloire en abandonnant la cour du roi Arthur : il est indépendant. C'est l'amitié et non plus le lignage ce qui laissera son empreinte sur les relations d'amitié du héros avec les autres personnages :

L'accent mis sur la dimension individuelle de l'exploit chevaleresque ne signifie pas pour autant la solitude absolue du protagoniste. Libérant le chevalier des chaînes du lignage qui, dans le roman, le limite plus qu'il ne le soutient, le roman rend hommage à l'amitié. Les liens d'amitié des chevaliers compagnons de la Table Ronde remplacent l'absence de solidarité lignagère. (Abramowicz, 2017: 7)

Dans *Méraugis* la relation entre l'amitié, l'amour et l'aventure organise la structure du roman : « Hacia finales del siglo **XII** o principios del siglo **XIII**, aparece un autor, Raoul de Houdenc, que, en una de sus obras, *Meraugis de Portlesguez*, va a llevar la

relación entre figura femenina e identidad masculina y caballeresca hasta límites insospechados. » (Fernández Vuelta, 1992 : 1) (c'est nous qui soulignons). L'amour que Méraugis et Gervain ont pour Lidoine est l'origine de l'inimitié entre les deux amis dans le récit. L'aventure sera entreprise par Méraugis et Lidoine après le Jugement de la Cour qui est le point de départ de la séparation de Méraugis et de Gervain. Cette quête d'aventures est nécessaire pour le développement du héros qui, à la fin du texte, montrera qu'il est vraiment digne de l'amour de son amie.

## 2.1 L'amitié de Méraugis et de Gervain

Au début du roman, l'amitié entre Méraugis et Gervain est définie par une relation plutôt fraternelle qu'amicale : « [...] ils se portaient une grande amitié. [...] il n'y eut jamais une amitié aussi vive que celle qui les unissait depuis longtemps. Ils s'aimaient tous deux au point de partager leurs profits, leurs pertes et leurs biens. » (Laffont, 1989 : 759)<sup>1</sup>. Cette amitié fraternelle mène inévitablement à une relation d'amour qui implique le sacrifice, la bonté et le respect entre les deux chevaliers. Ils n'ont pas peur de dévoiler leurs sentiments l'un à l'autre. Gervain dit : « Je l'aime. » (Laffont, 1989 : 762), et Méraugis fait la même chose : « [...] j'aime la dame que vous aimez. » (Laffont, 1989 : 763). Cette manifestation sentimentale entre les deux amis dénote une liaison de confiance mutuelle. Gervain parle à Méraugis en le traitant d'ami. Il est sincère et ne cache rien à son ami : « Je vais vous parler à cœur ouvert, car j'ai de l'amitié pour vous et je sais pertinemment que vous m'aimez sincèrement. » (Laffont, 1989 : 762). Méraugis, de sa part, parle aussi à Gervain comme à un ami : « Conseillez-moi avec sincérité, mon ami [...]. » (Laffont, 1989 : 762). Ils montrent toujours de la confiance et de la sincérité. C'est comme s'ils ne réfléchissaient pas à la possibilité de tomber tous les deux amoureux de la même dame et d'en avoir un conflit. Après les aveux, les réactions des deux amis sont bien différentes. Gervain est prêt à sacrifier l'amitié qui les unissait, tandis que Méraugis semble être calme et courtois après avoir entendu le discours de Gervain. La colère de Gervain évoque une situation tout à fait comique, idée que Ménard explique très bien :

Dans les romans du XIII<sup>e</sup> siècle ce sont des personnages du même âge qui entrent en compétition. Parfois, il s'agit de deux amis intimes comme Gervain et Méraugis : la colère de Gervain découvrant qu'il n'est pas le seul prétendant à la main de Lidoine, sa brouille immédiate avec Méraugis [...] sont particulièrement risibles. Le plus souvent, ce sont les pucelles qui [...] se disputent aigrement, car chacune prétend devenir l'épouse d'un héros. (Ménard, 1969 : 282)

La déclaration de Méraugis est le motif déclencheur de la rupture de l'amitié : « [...] j'aime la dame que vous aimez, d'un amour infailible et tout différent du vôtre. » (Laffont, 1989 : 763). Gervain n'est pas capable d'accepter l'amour de Méraugis pour Lidoine et la genèse de la rupture commence à se produire. D'abord, ils ont un débat

---

<sup>1</sup> Toutes les citations renvoient à l'édition de Laffont, Robert. (1989). *La légende arthurienne. Le Graal et la Table Ronde*, Paris : Bouquins.

verbal dans lequel ils essaient de donner des arguments en faveur des raisons que chacun a pour aimer Lidoine. Gorvain demande : « Que vaut le reste sans la beauté du corps ? Rien du tout j'ose le dire. » (Laffont, 1989 : 763). Méraugis offre une autre perspective qui est reliée à une manière d'aimer plus idéalisée : « [...] il est sans doute plus juste qu'elle soit mon amie que la vôtre, car vous n'aimez pas sa courtoisie et la douceur de son nom [...]. » (Laffont, 1989 : 763). Le conflit s'aggrave et Méraugis propose un combat comme solution à leur querelle. S'ils étaient auparavant pleins d'amour et d'amitié l'un pour l'autre, ils sont maintenant pleins de colère et farouches. Lidoine arrête le combat et le diffère jusqu'à Noël, à la cour du roi Arthur, et le remplace par un Jugement de la Cour, moins féroce et plus courtois. L'intervention de la dame dénote aussi l'intention de l'auteur de retarder le combat jusqu'à la fin de l'histoire : « Lors du duel initial entre Gorvain et Méraugis, le narrateur avoue (ou prétend) ne pas savoir lequel des deux adversaires aurait remporté le combat si Lidoine n'avait pas eu le bon goût de l'interrompre. » (Isabelle, 2011 : 25)

Le désir de Gorvain de combattre contre Méraugis à Cavalon, le royaume de Lidoine, précipite la réconciliation. C'est pour lui une autre opportunité de vaincre Méraugis et de faire de Lidoine son amie. Il emploie les services d'un héraut, une femme, pour établir le combat : « Méraugis, c'est Gorvain Cadruz qui m'envoie auprès de toi, pour te faire savoir par ma bouche qu'il a pris possession de Cavalon. Mais si tu étais assez hardi pour accepter de lui disputer le royaume, en duel dans un champ clos, le conflit serait ainsi tranché. » (Laffont, 1989 : 838). Le jour du combat, Gorvain amène avec lui plus de cent dames tout en donnant l'impression de vouloir créer l'atmosphère du Jugement précédent. La figure du roi Arthur est à nouveau présente : « Il me semble que ce combat est décidé, dit le roi Arthur, je ne le différerais pas. Allez-vous battre en champs clos. » (Laffont, 1989 : 838)

Même si Méraugis est celui qui remporte la victoire, il refuse de tuer son ancien ami Gorvain :

Comme des mortels ennemis, ils foncèrent l'un sur l'autre plus rapide que la foudre. [...] Que dire ? Leur combat sut assurément le plus téméraire que l'on eût jamais mené en champ clos, mais Méraugis finit par l'emporter sur Gorvain. [...] Gorvain lui abandonna le royaume, la demoiselle et toutes ses possessions. Ils se jurèrent amitié et sitôt dit, sitôt fait, les voilà compagnons et amis fidèles comme par le passé. (Laffont, 1989 : 839)

On doit souligner l'importance de ce geste, puisqu'il représente le changement de caractère de Méraugis. Si au début de l'histoire il combat contre Gorvain jusqu'à la mort, à ce moment Méraugis lui offre la possibilité de renouer leur amitié. Les conséquences de cette réconciliation sont fondamentalement trois : « Gorvain lui abandonna le royaume, la demoiselle [...]. » (Laffont, 1989 : 764). Et ce qui est le plus important, pour le concept d'amitié : « Ils se jurèrent amitié et sitôt dit, sitôt fait, les voilà compagnons et amis fidèles comme par le passé. » (Laffont, 1989 : 839). A la fin, Méraugis est décrit comme un héros qui a accompli sa mission et qui est récupéré par la communauté : « Dans

la plupart des cas il s'agit d'un exploit libérateur de grande envergure ; lorsque le protagoniste l'a réalisé, il peut rentrer en héros dans la communauté. » (Köhler, 2018 : 13)

## 2.2 L'amitié d'Amice et Lidoine

Lidoine et Amice deviennent des amies pendant l'épisode de l'Île sans Nom : un lieu de malheur pour Lidoine. Leur amitié naît dans une situation de chagrin. C'est Amice qui apporte du réconfort à Lidoine qui souffrait énormément à cause de Méraugis qui feint sa mort et trompe indirectement son amie : « L'amitié féminine est introduite dans le récit quand l'amitié masculine est brisée et à la suite d'un malentendu : alors que Méraugis a élaboré un stratagème qui implique qu'il feigne d'être mort, il ne prévient pas Lidoine, et celle-ci le croit réellement mort [...]. » (Obry, 2013 : 11). On voit que cette amitié est un reflet de l'amitié des deux barons, Méraugis et Gorvain, mais qui n'est pas affectée par des disputes extrêmes comme dans le cas des deux chevaliers. Aussi, la perte de Méraugis est responsable de ce rapprochement plus fort entre les deux amies, comme Mme Obry affirme :

[...] L'amitié est donc un substitut de la relation amoureuse au sein du parcours de l'héroïne. Mais – et c'est l'originalité de Méraugis par rapport aux romans analysés précédemment – cette amitié féminine est aussi le contrepoint d'une autre relation amicale, entre deux hommes cette fois, que l'on a vue se dénouer auparavant. (Obry, 2013 : 10)

Cette amitié atteint son sommet lorsqu'Amice manifeste son dévouement à l'égard de Lidoine : « Il n'y a rien au monde que je ne fasse pour vous ! » (Laffont, 1989 : 810). Bref, elle semble être le symbole de l'amitié dans le récit :

Tout comme le nom même de Gorvain Cadrus faisait écho au substantif « **dru** » qui désigne, en ancien français, l'ami, le nom d'Amice est suffisamment transparent pour en faire la seconde incarnation de l'amitié dans le roman. Amice est d'abord celle qui console Lidoine, mais la relation change peu à peu de nature et devient une alliance efficace. Selon le même modèle que dans les deux romans précédents, les jeunes filles échangent des promesses et se mettent toutes deux en quête d'aventure. (Obry, 2013 : 12) (c'est nous qui soulignons)

Amice représente la liaison entre Lidoine et le monde connu. L'Île sans Nom est un lieu hostile qui fonctionne comme antithèse de la cour plaisante où Lidoine retrouve l'amitié, l'amour, le bonheur. C'est Amice qui est chargée de livrer le message de Lidoine au sénéchal de son royaume et de cette manière Gorvain est mis en scène à nouveau. Sa fonction est de rassembler les chevaliers au secours de son amie Lidoine.

## 2.3 L'amitié de Méraugis et Gauvain

L'amitié entre Méraugis et Gauvain surgit au moment où Gauvain et Méraugis dévoilent leurs noms lors du combat dans l'Île sans Nom. Grâce à leur amitié, le combat est arrêté et Méraugis élabore un plan que Gauvain suit pour échapper ensemble de l'Île sans Nom : « Par cette ruse tous croiront que vous m'aurez tué et coupé la tête avec votre épée. » (Laffont, 1989 : 801). Plus tard, quand Gauvain arrive à la cour du roi il oublie de mentionner que c'était Méraugis qui l'a aidé à abandonner l'île. C'est comme si Gorbain oubliait son amitié avec Méraugis et semblait désintéressé du sort de celui-ci. C'est Amice qui va dévoiler l'épisode de l'Île sans Nom à la cour du roi Arthur. Mais contrairement aux accusations d'Amice, il voulait protéger son ami Méraugis : « Il savait pertinemment que si Belchis et Gorbain apprenaient que Méraugis n'était pas mort, ils concluraient une alliance qui causerait sa perte. » (Laffont, 1989 : 829). Gauvain n'hésite pas à partir de la cour pour aider son ami Méraugis qui se trouvait dans le château de Belchis le Louche. Gauvain n'est pas un personnage perfide, mais il semble être un peu médiocre en faisant cette faute : oublier d'honorer Méraugis à la cour du roi : « Le roman *Méraugis de Portlesguez* démet allégrement Gauvain du haut du ministère littéraire – celui du héros – [...] et lui confie un rôle plus modeste : celui d'adjuvant au protagoniste, Méraugis. » (Lise, 1994 : 346).

Dans l'épisode où Méraugis est le Chevalier Blanc, ils luttent incognito encore une fois : « [...] se battirent à l'épée dans un duel si âpre que tous les spectateurs affirmèrent n'en avoir jamais vu de si violent. » (Laffont, 1989 : 832). Le combat précède le dévoilement d'identité comme dans le cas de l'Île sans Nom. Méraugis révèle son nom et l'amitié surgit de nouveau : « Je suis Méraugis qui connaît bien les malheurs pour vous avoir aidé, comme vous le savez. » (Laffont, 1989 : 832). Gauvain est conscient d'avoir à son sauveur en face en lui répondant soumis : « [...] je vous suis entièrement dévoué. » (Laffont, 1989 : 832)

## 3. L'AMOUR

L'amour tient une place de choix dans *Méraugis de Portlesguez*, car, ce roman est dans le sillage de Chrétien de Troyes, qui a consacré la formule « amour et aventure » comme élément constitutif du roman courtois. Suivant la tradition de l'écrivain champenois, qui, à son tour emprunte des motifs à la poésie troubadouresque, à la poésie latine et aux romans antiques, Raoul de Houdenc accorde une importance spéciale à la naissance et aux effets de l'amour. D'autre part, un Jugement d'amour, dans la tradition des cours littéraires, est mis en place pour essayer de résoudre le conflit entre Méraugis et Gorbain. Méraugis est attaqué par Amour de la même façon que son ami, c'est-à-dire, par la vue. Les yeux représentent le moyen par lequel Amour lance sa flèche qui touche le cœur du chevalier. A l'instar de Chrétien de Troyes, l'auteur emploie le même procès de genèse de l'amour : « [...] la relation œil-cœur, telle que la

développe Chrétien de Troyes semble révéler un croisement d'influences [...]. » (Paoli, 2018 : 233-244)

### 3.1 La naissance de l'amour

Dans le roman de Raoul de Houdenc l'amour naît du regard de la femme aimée, comme Mme Gesika affirme : « C'est par l'intermédiaire du regard que l'amour se développe. Les yeux deviennent guide dans la quête amoureuse, l'amour se nourrit du regard, le regard peut soumettre l'amour à l'épreuve, mais, aussi bien, il peut lui-même subir une transformation. » (Gesika, 2018 : 210)

C'est en la regardant que les deux chevaliers tombent éperdument amoureux de Lidoine. L'amour se manifeste tout d'abord chez Gorvain. C'est la beauté de Lidoine qui en est l'appât. À son avis, le caractère de la dame n'est pas une chose importante puisque, même si elle était une « vipère », il l'aimerait. Contrairement à son ami Méraugis, Gorvain ignore le caractère de la dame en considérant que la beauté suffit pour l'aimer. Gorvain semble traiter Lidoine comme une proie et pas comme une femme qu'il faut séduire et traiter d'une manière courtoise. Payen décrit ceci en disant que : « [...] la femme [...] apparaît plus souvent comme une proie à conquérir que comme une personne à séduire par le service et la prouesse. » (Payen, 1969 : 214). On pourrait interpréter cette attitude comme un désir de l'auteur de démythifier l'amour courtois. À la fin du roman, il continue à voir Lidoine comme une proie qu'il faut enlever à Le Louche. Ses sentiments sont toujours les mêmes, l'aventure ne l'a pas transformé.

Contrairement à son compagnon, ce sont les qualités morales de Lidoine celles qui nourrissent l'amour de Méraugis :

Voilà donc ce qu'il arriva à Gorvain Cadruz. Mais s'il aima la dame pour sa beauté, son ami Méraugis qui l'accompagnait, après avoir bavardé un peu avec elle, aima aussi ses mérites, sa courtoisie et sa conversation raffinée au point qu'il fut cent fois plus épris que son compagnon. Ainsi tous deux éprouvaient-ils les tourments d'un même amour. (Laffont, 1989 : 760)

Cette attitude s'accorde mieux avec la doctrine de la courtoisie. À ce moment de l'histoire Méraugis est complètement ensorcelé d'amour. Il éprouve un sentiment qui contrôle son univers. Il ne pense qu'à elle puisque Lidoine devient l'objet de son adoration. C'est pour cela que Méraugis veut connaître de plus en plus Lidoine. Il veut être avec elle et lui parler. C'est un sentiment qui devient à chaque instant plus grand et plus fort. L'amour de Méraugis se développe et évolue ; il est plus profond que celui de son ami. Lidoine est l'objet d'amour des deux amis. Si au début du roman elle ne semble pas intéressée pour l'amour de Gorvain et Méraugis, plus tard, elle tombera amoureuse de Méraugis auquel il accompagnera dans sa quête de Gauvain :

L'idée du « compagnonnage conjugal », de la *societas conjugalis* entendue au sens le plus plein du terme trouve son illustration la plus frappante dans la mise à l'épreuve conjointe de l'homme et de la femme une disposition narrative qui [...] semble être sans équivalent dans le répertoire de l'époque. Les études comparatives qui s'efforcent de déterminer la provenance ou l'originalité des motifs utilisés par Chrétien renvoient en effet à des récits dans lesquels l'épreuve est toujours unilatérale : ou la femme [...] est mise à l'épreuve ou punie par son ami ou époux, ou bien elle accompagne le chevalier pour mesurer la vaillance de celui-ci. (Zink, 2018 : 76)

Son rôle est décisif dans le combat entre Gorvain et Méraugis dans la plaine, où elle intervient pour les séparer. Elle se montre plus sage qu'eux en essayant d'offrir un verdict à propos de cette affaire à la cour du roi. Chez Lidoine, l'amour a besoin de temps pour se développer et se manifester. Elle ne tombe pas amoureuse au premier instant, mais elle veut se convaincre peu à peu : « Aujourd'hui il n'emportera que ce titre en gage et le baiser, mais à la fin de l'année si j'ai entendu dire du bien de lui, il aura alors la récompense méritée : ou bien je lui accorderai une grande faveur ou bien il m'aura perdue à tout jamais. » (Laffont, 1989 : 770). Lidoine imposera une attente d'un an à Méraugis en ce qui concerne une approche plus intime des deux amants, mais peu à peu elle tombe amoureuse de Méraugis et : « Elle aurait bien voulu [...] abrégé cette année-là si elle l'avait pu. » (Laffont, 1989 : 771)

Lidoine a un combat intérieur à l'égard de Méraugis : « Je l'aime. Mais non. Je crois bien que oui. Mais qu'est-ce qui me le prouve. Non, c'est vrai, je ne l'aime pas ! Elle hésitait, et changeait d'avis ; mais finit par admettre qu'elle était amoureuse de lui. » (Laffont, 1989 : 771). Mais la cause de cet amour on ne le connaît pas : « Elle ne connaissait pas la cause de son trouble, mais se méfiait cependant lorsqu'elle le regardait, car l'amour naît du regard. » (Laffont, 1989 : 771)

### 3.2 Les effets

Le héros éponyme éprouve des remords pour avoir quitté Lidoine dans l'Île sans Nom. Il est pourtant conscient de son erreur : « [...] Méraugis s'arrêta et laissa éclater son chagrin. - Pourquoi ? - A cause de son amie. » (Laffont, 1989 : 804). Il souffre à cause de son étourderie, se montre incapable de voir la vie sans elle et rejette même l'idée d'aller au paradis. Même après le rude combat avec l'Outredouté qui met presque fin à sa vie, l'auteur met en évidence le profond amour que l'amant ressent. Méraugis, grièvement blessé, est conduit au château de Le Louche où il fait la plus longue déclaration d'amour du livre :

Que j'aimerais le revoir maintenant ! se disait-il. Si j'en ai envie, c'est bien justifié car elle est mon amie, mon plaisir, ma joie, mon bonheur et mon réconfort, elle est tout ce que j'aime ; elle est ma force, ma bannière, ma lance et mon bouclier, elle est ma vaillance, ma dignité et ma gloire. Elle vaut le monde entier à mon sens [...]. » (Laffont, 1989 : 824)

Lidoine à son tour, souffre à cause de l'amour au moment où elle assiste au meurtre de son amant. Elle est complètement chagrinée : « A la vue de cette chose incroyable [...] elle se frappa de douleur et maudit la terre qui la supportait encore. Pour un peu elle se serait noyée, si on ne l'avait retenue de force. » (Laffont, 1989 : 804). Elle veut même se suicider, bien que le suicide amoureux entre en contradiction avec la pensée chrétienne.

Lors de la rencontre avec Méraugis, Lidoine s'évanouit, ce qui est un autre effet de l'amour dans les romans chevaleresques : « El amor se manifiesta en los textos caballerescos como una suerte de enfermedad, física y mental, que provoca una serie de síntomas que van desde el insomnio al desmayo, sin olvidar otras manifestaciones más o menos virulentas. » (Barea, 2018 : 66). Lidoine est proie du désir de voir son ami, dont l'urgence est soulignée par les adverbes employés : « Je veux le voir tout de suite, car j'en ai brusquement envie. [...] de même pourrai-je mourir du désir de le voir [...]. » (Laffont, 1989 : 835)

Finalement, lors des retrouvailles des amants au château de Le Louche, l'expression des sentiments tendres et joyeux succède à l'agonie de Lidoine et de Méraugis : « [...] dès qu'ils s'aperçurent, ils coururent dans les bras l'un de l'autre devant tout le monde, et ils s'enlacèrent. Avant de trouver d'autres mots pour le dire, ils se donnèrent mille baisers aux cris de « doux ami et douce amie. » (Laffont, 1989 : 836).

### **3.3 Le Jugement d'amour**

Le Jugement d'amour est un motif de la poésie troubadouresque. L'amour est soumis au débat par les femmes qui sont totalement libres de donner leur point de vue en ce qui concerne la casuistique de ce sentiment. «En el ciclo artúrico las mujeres son todo menos rescatadas y sumisas, tienen su propia voz y buscan su libertad en los temas del amor y el sexo.» (Hernández, 2017). Ce sujet, qui appartient à la poésie des troubadours, est incorporé par Raoul de Houdenc dans le roman afin d'apaiser le conflit de Méraugis et Gervain.

C'est dans une assemblée à la cour du roi Arthur qu'on juge l'affaire de l'amour, source d'inimitié entre les deux amis. On essaye de savoir qui est le plus digne de l'amour de Lidoine. Ce sont les demoiselles de la cour qui jugent cette affaire puisque de cette manière on a des points de vue tout à fait différents voire opposés, mais le débat n'a pas d'issue, car « Elles se querellaient toutes ensemble, car aucune ne souscrivait à l'avis de l'autre. » (Laffont, 1989 : 767). On pourrait dire que Raoul de Houdenc veut que le lecteur participe au débat. Mais, demoiselle Amice commence à diriger le débat dans une seule direction en pensant que les deux qualités de Lidoine, la beauté et la vertu, ne peuvent pas être séparées : « Non ! car je suis convaincue que sa valeur et sa beauté ne font qu'un. [...] comment faire le partage ? » (Laffont, 1989 : 767). Ensuite, la comtesse Gloucester souscrit au raisonnement d'Amice : « Les propos d'Amice sont très justes. L'une sans l'autre n'a aucune valeur. » (Laffont, 1989 : 768). Finalement,

Lorette est aussi d'accord avec les deux femmes : « [...] ce que vous dites sur cette affaire est incontestable et absolument vrai. » (Laffont, 1989 : 768). Elle désigne le vainqueur en argumentant son jugement :

Qui naît donc en même temps que Beauté ? L'Orgueil, bien sûr, l'Orgueil. C'est un gage de bassesse, j'affirme. En revanche Amour naît de Courtoisie [...] alors c'est Méraugis le légitime amoureux, car il aime Lidoine pour sa courtoisie. [...] Je dirai que Gorvain qui l'aime pour sa beauté, ne lui porte pas un amour aussi sincère ni aussi pur. (Laffont, 1989 : 768)

Gorvain n'accepte pas le verdict du tribunal et manifeste un esprit d'opposition à la mentalité de la cour, qui à son avis, rejette les valeurs chevaleresques. Sa conception de l'amour remet en question la doctrine courtoise et favorise le débat entre celles qui soutiennent une position canonique et celles qui la contestent :

Alors que le roman de Jean Renart trouve sa conclusion dans l'épisode judiciaire, *Meraugis de Portlesgues*, lui, trouve son prétexte narratif dans le jugement des dames qui doivent trancher le débat qui oppose Méraugis et Gorvain. Avec ce dernier texte, la dimension littéraire du jugement est mise en évidence. Derrière la résolution du (faux) problème courtois se pose la question des modalités de lecture dans un univers où les valeurs courtoises sont plaisamment renversées. Gorvain le reconnaît au moment où il se plaint d'avoir été débouté à la Cour d'amour [...] En jouant avec les conventions, le roman brouille les frontières du juste et de l'injuste, du haut et du bas, de l'envers et de l'endroit. Il oblige le lecteur à ébranler constamment ses habitudes de lectures, particulièrement dans un contexte où ce qui a servi à établir un certain canon littéraire (les romans de Chrétien de Troyes) côtoie des œuvres fondées sur la volonté explicite de renouveler le genre (Jean Renart), voire de le *bestourner* (Raoul de Houdenc). La position critique est en mouvement, dynamisée par l'agencement du recueil. (Gingras, 2018 : 61-80)

Méraugis semble ne pas être habitué à l'usage d'un jugement qui n'admet pas de combats afin de pouvoir trancher un litige. Il partage dans ce cas la même opinion que Gorvain : « [...] j'aurais préféré me battre, conquérir l'amour de Lidoine par le glaive plutôt que de la recevoir sans efforts. » (Laffont, 1989 : 769). En plus, le roi est d'accord avec l'amour que Lidoine éprouve pour Méraugis et c'est la première fois dans le récit qu'un baiser est donné. Et pour souligner ce moment délicat de l'histoire, le texte met en évidence les sentiments qui surgissent chez Méraugis lors de ce baiser : « Sans mentir, il lui donna un baiser plein de tendresse. » (Laffont, 1989 : 770). Le baiser n'est gratuit, mais il annonce que l'aventure commence pour Méraugis. C'est à ce moment que Lidoine impose le délai d'un an qui permettra à Méraugis d'accroître sa gloire et honneur. La décision de Lidoine met en relief le rôle de la femme dans ce roman. C'est elle qui oriente l'aventure de son ami ; dorénavant la prouesse sans amour n'aura aucun sens et le voyage partagé témoigne de l'étroit lien qui les unit.

## 4. L'AVENTURE

L'aventure est indispensable dans les romans du Moyen Age. C'est à travers l'aventure qu'on sera capable de contempler la rupture de l'univers de la cour du roi, l'évolution du héros et des autres personnages, le merveilleux etc. L'aventure est donc un élément étroitement lié à ce type de société médiévale, un élément qu'on a essayé de définir par rapport à ce qu'on vivait socialement et politiquement : « Les médiévistes ont insisté sur l'importance culturelle de cette notion, et cherché à la définir par rapport à l'histoire sociale et politique ; ils ont cru trouver le sens du roman d'aventure dans les institutions de l'époque, et dans les problèmes posés par la féodalité à partir du XIIe siècle [...]. » (Daniel, 2018 : 3). Contrairement à la chanson de geste, où le héros est surtout membre d'une collectivité, et agit poussé par ses idéaux, le héros romanesque est un individu qui cherche à se détacher des autres et qui, grâce à l'aventure, trouve son identité et acquiert renommée :

C'est par rapport à l'action épique que l'activité aventureuse se définit le mieux, Le héros des chansons de geste a un programme de guerre, dans le cadre d'une action collective. Les périls qu'il affronte sont le prix à payer pour atteindre son but. Le héros de roman semble au contraire chercher le danger lui-même, la typologie des actions se fondant sur la nature des périls, des souffrances, les formes de la mort qui menace. Il ne fait pas la guerre, il s'en sert ou la traverse au besoin dans sa quête d'adversaires [...]. (Daniel, 2018 : 6)

L'aventure jaillit soudainement, de manière imprévue, dans un monde hostile où ne règne pas l'harmonie de la cour d'Arthur, de sorte que le chevalier est confronté à des dangers, des monstres merveilleux ou des adversaires extraordinaires :

L'aventure vécue dans la fiction par le personnage romanesque correspond à cette attente du public. Cette temporalité intense est bien traduite étymologiquement par le mot qui situe l'arrivée de l'événement, *eventus-adventus*, dans un avenir proche que désigne une forme de participe futur, *adventura*. De cette aventure, forme essentielle du roman, l'errance du chevalier apparaît [...]. (Daniel, 2018 : 4) (c'est nous qui soulignons)

D'autre part, l'aventure implique toujours d'épreuves douloureuses qui affectent le héros et, à la fois, son entourage. Cette conception de l'aventure nous rapproche des récits hagiographiques dans lesquels les saints ont des expériences pénibles et douloureuses qui les amènent finalement à une vie pure. A travers leur « aventure » ils sont totalement transformés à la fin de leur expérience. En ce qui concerne les chevaliers des romans, il en sera la même chose : « Ces dangers servent d'épreuves pour les chevaliers qui les cherchent [...] L'idée d'épreuve rapproche l'action romanesque de la passion ascétique des vies de saints. » (Daniel, 2018 : 7). En s'inspirant des romans de Chrétien de Troyes, Raoul de Houdenc fait de l'aventure un procès de compréhension utile au héros et aussi un mécanisme qui rétablit l'harmonie de l'univers à la fin du récit :

L'aventure est, dans le roman arthurien de Chrétien, le moyen qui permet au chevalier, en tant qu'individu, d'atteindre à une compréhension complète de soi-même et à l'harmonisation de la réalité de son existence avec l'image idéale qu'il s'en fait. Elle sert d'instrument pour rétablir à la fois l'«ordo» et la perfection individuelle à laquelle, dès maintenant, semble lié l'ordre d'un état féodal idéal. (Köhler, 2018 : 12)

En plus, dans les romans arthuriens, l'aventure n'est pas reliée à la passion ascétique, mais à l'amour héroïque. Le héros partira en quête d'aventure poussé par l'amour d'une dame. C'est le cas du roman *Méragis de Portlesguez* dans lequel le héros, Méragis, abandonne la cour du roi, l'endroit de l'harmonie et du connu, accompagné par son amie Lidoine. Il veut montrer sa vaillance et son courage et, à la fin du roman, il veut être digne de l'amour de la dame. Elle, à son tour, veut être témoin de la prouesse de Méragis et s'engage à l'accompagner dans l'aventure.

#### 4.1 La quête de Gauvain

L'arrivée d'un nain à la cour du roi Arthur déclenche le départ de Méragis et Lidoine de l'endroit où ils ont été déclarés amants. C'est la figure du nain camus qui annonce la disparition de Gauvain et oblige Méragis à mettre sa prouesse à l'épreuve. L'apparition d'un nain dans le roman provoque toujours des aventures : « [...] le nain qui apparaît toujours pour entraîner les chevaliers dans une aventure douloureuse. » (Bezzola, 1968 : 37).

D'abord, à cause de son ignorance il provoque la douleur des dames de la tente en touchant l'écu de l'Outredouté, ce qui rend triste Lidoine. Le vocabulaire de cet épisode se rapporte à la douleur : « L'ensemble de l'épisode est scandé par des termes appartenant au lexique de la douleur : *doel*, *plorer*, *crier*, *ire*, *pitié*, *dolent*, *corrocié*. Le mot *doel* est utilisé 12 fois en 150 vers, le verbe *plorer* 11 fois. » (Szkilnik, 2018 : 13). Laquis, à qui Méragis envoya à la tente où était l'écu de l'Outredouté, souffre un malheur. Le chevalier à l'écu crève l'œil de Laquis et Lidoine pleure encore une fois. Ce sera dans l'épisode qui se déroule chez le roi Amangon que Méragis sera capable de rendre heureux le nain en lui donnant la naine qu'il aimait comme épouse. Toutefois, le destin du chevalier ne sera pas joyeux à l'esplumoir de Merlin, où son imprudence et effronterie sont presque fatales pour sa quête. Sa conduite est lamentable et les demoiselles se montrent vexées avec sa manière d'être : « Il arrive ensuite à l'*esplumoir Merlin* où son arrogance et son emportement suscitent l'hostilité des demoiselles gardiennes du lieu, ce qui compromet l'accomplissement de sa quête. » (Szkilnik, 2018 : 14)

La description de la Cité sans Nom est faite à partir de la perspective de Méragis et elle vise à souligner l'impression que sa topographie et sa beauté produisent sur le héros : « La Cité sans Nom est perchée sur une éminence et frappe Méragis par sa beauté et sa situation idéale au bord de la mer. » (Szkilnik, 2018 : 4). Cet épisode emprunte le cadre à celui que Chrétien de Troyes avait créé pour Erec. Les deux endroits sont magnifiques et frappent les chevaliers dès le premier instant. Brandigan, la forteresse, est similaire à l'Île sans Nom où arrivent Méragis et Lidoine : « [...] les décors dans lesquels se déroulent

les deux aventures offrent quelques similarités. Brandigan est une magnifique forteresse construite sur une île fortifiée et entourée d'une eau profonde [...]. » (Szkilnik, 2018 : 4). Les deux lieux sont séparés du reste du monde. Ils sont entourés d'une eau profonde et représentent un micro-univers où aura lieu une aventure décisive pour le progrès de l'intrigue. Une mauvaise coutume qui provoquera le malheur des héros, est établie en ces deux lieux :

Chaque citadelle du mal est conçue comme un lieu où une faute s'est enkystée en *coutume*, laquelle provoquera souvent le malheur d'un grand nombre d'innocents. La coutume néfaste prolonge dans la mémoire romanesque le souvenir d'un passé coupable et scandaleux. Elle est une parcelle intolérable de *l'autrefois* [...]. (Dubost, 1991 : 388)

Le chevalier élu doit affronter un combat dangereux pour abolir la coutume, ayant comme objectif le rétablissement de l'harmonie de la communauté (Köhler, 2018 : 12). La mauvaise coutume de la Cité sans Nom apparaît très fréquemment dans les romans arthuriens : « Une dame retient un chevalier auprès d'elle en l'obligeant à combattre et tuer tous les chevaliers de passage » (Szkilnik, 2018 : 6). Dans le roman de Raoul de Houdenc, c'est la dame de la tour, la maîtresse de ces domaines, qui impose cette coutume. Son mari, à qui elle oblige à combattre contre les chevaliers qui arrivent à la Cité, a été vainqueur pendant sept ans jusqu'à l'arrivée de Gauvain (Laffont, 1989 : 800). Les habitants de cette Cité accueillent les amants avec de grandes manifestations de joie. Ils sonnent le cor, chantent et dansent. Mais, dans ce roman, le son du cor n'implique pas la fin de la coutume mais bien au contraire sa mise en pratique (Szkilnik, 2018 : 8).

Même si le chevalier a l'obligation d'abolir la mauvaise coutume pendant son aventure, on voit que Méraugis n'y semble pas intéressé. Dans les deux épisodes de mauvaise coutume du roman –l'Île sans Nom et la ronde magique– le héros n'abolit pas la coutume. Dans le premier cas il utilise la ruse pour échapper. Dans le deuxième cas, il est sauvé par l'arrivée d'un autre chevalier qui prend sa place dans la ronde. Il ne prend pas de mesures pour finir avec cette ronde qui continuera à détruire l'identité des chevaliers. Méraugis s'éloigne du modèle de chevalier consacré par Chrétien de Troyes.

La coutume exige que Méraugis lutte contre le prisonnier de l'Île, qui n'est autre que Gauvain dont il ignore l'identité. Le combat cesse lorsque l'incognito du neveu du roi Arthur est dévoilé, de sorte que Méraugis est contraint d'inventer une ruse pour pouvoir échapper, car il ne peut pas tuer Gauvain et, par conséquent, abolir la mauvaise coutume. Il se déguise en femme, chose risible, pour tromper les autres. Il laisse de côté les attributs d'un chevalier prêt toujours à combattre et fait appel à un stratagème propre du nain camus, c'est-à-dire, l'astuce :

En el caso de Meraugis, aquello que, narrativamente hablando, expresa la situación de pérdida de identidad en la que se halla el caballero después de su muerte ficticia es el disfraz de mujer. La escena del travestismo de Meraugis se construye sobre dos pilares fundamentales: la ambigüedad sexual y la astucia. (Fernández Vuelta, 1992 : 90)

En ce qui concerne l'ambiguïté sexuelle, Fernández Vuelta offre une interprétation personnelle pour expliquer la crise de Méraugis dans cette aventure. La quête du héros est le moyen utilisé pour déterminer son identité en faisant usage d'une caractéristique qui n'est pas associée à la chevalerie : la féminité. C'est une espèce de crise qui accompagne le changement et l'évolution naturelle de l'individu. C'est l'homologue d'un procès biologique que l'on trouve dans les cultures du monde. (Fernández Vuelta, 1992 : 7) Le plan aboutit à la mort fictive de Méraugis et au déguisement féminin qu'il emploie pour tromper le public : « La muerte ficticia y el travestismo tienen, por lo tanto, una misma función, *decevoir la gent* (v. 3254), engañar a la gente, al público. [...] El travestismo y la astucia son las marcas narrativas que nos permiten reconocer la pérdida de identidad del protagonista.» (Fernández Vuelta, 1992: 9) (c'est nous qui soulignons). La mort fictive et la perte de l'identité de Méraugis est une conséquence non seulement du travestissement mais aussi de la ronde. Il y reste pendant quelques mois en oubliant son identité et le reste du monde : « [...] il oublia le reste du monde, même son amie. » (Laffont, 1989 : 807). Même si Méraugis abandonne la ronde, il aura une crise d'identité jusqu'à ce qu'il ait nouvellement son amie à son côté. Il trompera les gens à son aise. La présence de Lidoine lui donnera son identité réelle :

En definitiva, puede decirse que toda la segunda parte de la obra se desarrolla bajo el signo de la muerte ficticia. El travestismo y la astucia son las marcas narrativas que nos permiten reconocer la pérdida de identidad del protagonista. Sólo cuando el caballero vuelve a estar en posesión de la mujer, su verdadera identidad se revela ante quienes la desconocían [...]. (Fernández Vuelta, 1992 : 9).

Le travestissement de Méraugis et la perte d'identité achèvent le chapitre de l'Île sans Nom qui représente le moment le plus critique de l'histoire. C'est le moment le plus abject en ce qui concerne la vie chevaleresque de Méraugis parce qu'à partir de là il souffre la séparation de son amie en provoquant une énorme douleur et désespoir, non seulement chez elle, mais chez lui aussi. En plus, il provoque l'enlèvement et la quête de Lidoine.

## 4.2 La séparation des amants

Lidoine est témoin de la mort feinte de Méraugis et, par conséquent, elle sombre dans le chagrin et le désespoir : « ([...]) elle tressaillait de douleur, égratignait son visage [...]. (Laffont, 1989 : 802). D'autre part, Méraugis, de sa part, souffre aussi à cause de sa séparation de Lidoine lors de son arrivée dans le pays d'Handitou : « [...] Méraugis s'arrêta et laissa éclater son chagrin. Pourquoi ? A cause de son amie. » (Laffont, 1989 : 804). C'est à ce moment-là que la quête de Lidoine commence.

La séparation de Lidoine provoque une crise d'identité chez Méraugis. Il arrive à un château enchanté où des jeunes filles et un seul chevalier, l'Outredouté, chantaient en faisant une ronde autour d'un pin toujours vert. Ils sont séparés du monde extérieur tout en étant sous l'influence de la ronde. Le héros éponyme est attiré par la danse et le chant de la carole et il oublie tout : son identité, la notion temporelle, le but de son voyage, son rôle dans le monde, et même son amie. C'est comme si Méraugis éprouvait une mort

véritable, en contraposition avec la mort feinte de l'Île sans Nom : « El Château des Caroles será, pues, un equivalente de la muerte ficticia, con la diferencia de que, si al fingir su muerte, Meraugis seguía siendo consciente de sí mismo, ahora es él quien no sabe quién es y, en cambio, alguien, desde fuera, lo reconoce. Ese alguien es, como sabemos, el Outredotez. » (Fernández Vuelta, 1992 : 12). Quand il abandonne la ronde il se pose une question très importante qui l'aidera à réfléchir sur lui, sur sa mission : « Ne suis-je pas Méraugis ? » (Laffont, 1989 : 817). C'est sa mission, c'est-à-dire, chercher et trouver son amie ce qui lui rend son identité perdue : « El héroe se está haciendo una pregunta crucial: ¿Quién soy? Y halla la respuesta a través de un singular razonamiento: si estoy buscando a mi amiga, entonces soy Meraugis. El caballero se reconoce a sí mismo a través de su búsqueda de Lidoine.» (Fernández Vuelta, 1992 : 11)

La séparation de Lidoine est donc pour le héros quelque chose de tragique qui détruit l'harmonie de son univers. Les effets que Méraugis éprouve après l'abandon de son amie sont tout à fait néfastes. Il ne peut pas jouir de l'hospitalité du comte Gladoain, ni de la compagnie de ses camarades à cause de sa détresse. L'absence de Lidoine et l'idée de son abandon lui rend profondément malheureux : « Le soir il poussa des plaintes si déchirantes que monseigneur Gauvain bouillant de colère, faillit devenir fou de rage. [...] j'ai décidé [Méraugis] de partir, jamais je ne connaîtrai de joie ni de repos avant d'avoir retrouvé mon amie. » (Laffont, 1989 : 804)

Méraugis est obligé de partir à la recherche de Lidoine puisqu'elle est son image ; trouver Lidoine c'est se trouver soi-même. C'est son amie qui est associée à son identité dans le récit. Sans elle, Méraugis est aliéné et perd sa joie tout en éprouvant chagrin et le chaos. La quête de Lidoine lui donne un sens en tant que chevalier et individu. C'est pour cela que Méraugis, une fois sorti de la ronde magique, commence la quête de Lidoine : « En Lidoine está la clave. Lo primero que que Meraugis al volver en sí es afianzarse en su identidad a través de la acción que le da sentido, la *queste* de la mujer. Y si la *queste* de Lidoine concede identidad a Meraugis, el contenido de esa identidad es la propia Lidoine.» (Fernández Vuelta, 1992 : 12)

C'est comme si Lidoine et Méraugis n'étaient qu'une seule et même personne, puisqu'il affirme : « [...] c'est ma beauté, ma main droite, c'est ma dame et c'est moi-même car elle est mon âme [...]. » (Laffont, 1989 : 824). Lidoine et Méraugis, ils sont un et, par conséquent, leur séparation provoque le chaos dans l'univers du couple : « Lidoine funciona como metáfora de ese «yo» masculino. Desde este punto de vista, la feminización del héroe podría estar expresando, al mismo tiempo, la pérdida y el reencuentro de su identidad. (Fernández Vuelta, 1992 : 12).

La perte de Lidoine provoque, à travers la souffrance, la transformation de Méraugis. Il commence à se comporter comme un chevalier responsable qui honore ses promesses et résout ses problèmes avec de la fermeté :

L'expérience du malheur va néanmoins favoriser la transformation de Méraugis : le *nice* qui ignorait ou contestait les valeurs arthuriennes va intégrer le rang des chevaliers courtois en réparant les fautes commises : il défie et tue l'Outredouté, s'acquittant ainsi de la promesse qu'il avait faite à Laquis, il tire son amie des griffes

de Bergis et la conquiert définitivement sur Gorvain au terme d'un combat devant la cour d'Arthur. Sa nouvelle dignité se manifeste particulièrement dans la générosité dont il fait preuve à l'égard de son ancien ami. (Szkilnik, 2018 : 14)

### 4.3 Les Retrouvailles

Méraigis et Lidoine se retrouvent à la cour de Belchis le Louche. Mais, jusqu'à ce moment, l'auteur emploie des mécanismes pour retarder leur rencontre. Il construit graduellement la progression de l'intrigue. D'abord, Lidoine veut retourner à son pays accompagnée par Amice, mais Belchis le Louche la tient captive puisqu'il désire la marier avec son fils Espinogré, car il pense que Méraigis est mort. Évidemment, Lidoine n'est pas contente avec cette proposition, mais elle feint d'être heureuse. Pour gagner du temps, elle pose une condition : qu'Espinogré soit adoubé et de cette manière elle sera son épouse. Un autre élément important de l'histoire est la réapparition de Gorvain dans l'intrigue. C'est Lidoine qui provoque son apparition en profitant des sentiments que celui-ci a pour elle. Elle envoie Amice à ses domaines pour demander le secours de son sénéchal Anchisé et pour livrer le message à Gorvain : « Dites de ma part à Anchisé le Roux, mon sénéchal, qu'à titre de souveraine je lui demande expressément d'accueillir Gorvain Cadruz comme le seigneur de ma terre [...]. » (Laffont, 1989 : 810). De sa part, Gorvain est très content avec la nouvelle, cependant, le sénéchal est rempli de colère envers Belchis le Louche. A cause du secours apporté par le sénéchal et Gorvain, Belchis le Louche est obligé de fuir de château en château en arrivant finalement à Monhaut qui : « [...] était solidement bâti, aucun château d'Angleterre n'offrait de plus belle façade. [...] ce fut là aussi qu'on envoya Lidoine, retenue prisonnière par de scandaleux agissements. » (Laffont, 1989 : 815).

L'auteur veut concentrer dans ce lieu, Monhaut, les personnages les plus importants de l'histoire pour diriger le récit vers le dénouement. Gauvain, l'ami de Méraigis, sera aussi amené à cet endroit grâce à Amice qui lui reproche à la cour du roi Arthur d'avoir oublié mentionner Méraigis comme son sauveur. Pour réparer sa faute, il doit sauver Lidoine des mains de Belchis le Louche. De cette manière, Gauvain est aussi envoyé dans la bataille contre Belchis le Louche.

Méraigis, de sa part, combat rudement avec son ennemi l'Outredouté. Le combat, qui est attendu depuis le début de l'aventure de Méraigis, est causé par l'étourderie du héros qui touche l'écu du cruel chevalier. Raoul de Houdenc utilise ce conflit pour installer Méraigis dans le château de Belchis le Loche. Après un duel épique entre les deux, Méraigis tue l'Outredouté, mais il en résulte grièvement blessé. C'est une femme, Odeliz, qui sauve Méraigis et l'amène au château de Monhaut. Mais, il y a un reversement de la situation quand Méraigis est informé dans sa chambre où il était guéri, de la présence de son amie dans le château : « En l'écoutant, Méraigis éprouva une telle joie que tous ses maux disparurent. » (Laffont, 1989 : 823). C'est la présence de Lidoine qui lui redonnera l'équilibre de son univers. Il cache son identité encore une fois pour tromper la cour de Monhaut :

[...] en el mismo instante en que Meraugis penetra en el ámbito de Monhaut, es decir, en el ámbito de una sociedad que tiene de él una percepción errónea, que le cree muerto y que, por lo tanto, no lo reconoce, el caballero se hunde de nuevo en el *engin* y en la representación. En Monhaut, Meraugis oculta su nombre y finge: aparenta no conocer a Lidoine, engaña a Belchis le Louche con una lealtad que no es tal y simula, de nuevo, un falso combate contra Gauvain, que reproduce, en sus elementos principales, la farsa de la *Isle sanz Non*. (Fernández Vuelta, 1992 : 9) (c'est nous qui soulignons)

La perte d'identité s'accompagne d'un changement physiologique. Méraugis se rase la tête et feint d'être un fou hideux comme Tristan (Laffont, 1989 : 825). Le déguisement ne peut pas empêcher que Méraugis et Lidoine se reconnaissent, bien au contraire, protégés par la folie factice, ils peuvent s'adresser de tendres regards, qui les remplissent de joie.

Le combat entre Méraugis et Gorvain, remis une deuxième fois à la Pentecôte à la cour du roi Arthur, a finalement lieu. La victoire du héros éponyme qui proclame son triomphe universel s'accompagne de la réconciliation avec son ami. Tout rentre dans l'ordre.

## 5. CONCLUSION

L'amour est le moteur de l'intrigue de Méraugis de Portlesguez. Méraugis aime Lidoine pour ses qualités, son caractère, tandis que Gorvain l'aime simplement pour sa beauté. C'est l'amour pour la même femme qui détruit l'amitié des deux chevaliers. Au début, ils sont des amis inséparables, mais cette amitié se tourne en inimitié jusqu'à la fin de l'histoire. Une cohabitation entre l'amour et l'amitié est impossible dans ce récit. L'aventure est un élément crucial du roman puisqu'à travers cet élément on peut voir le développement sentimental de Méraugis et de Lidoine au cours de leur aventure. Dans l'épisode du « Jugement d'amour » on n'assiste pas seulement à un débat qui a comme but de définir le bon amour en tranchant qui d'entre les deux chevaliers est le plus apte pour Lidoine, mais il joue un rôle encore plus important : déclencher la sortie de Méraugis et de Lidoine de la cour du roi, ce qui signifie affronter de nombreux dangers qui leur permettront d'améliorer en tant qu'individus et en tant qu'amoureux. Lidoine joue un rôle décisif dans cette aventure puisqu'elle aide Méraugis dans ses décisions, par exemple, lors de l'épisode de l'Esplumoir de Merlin qui aboutira à leur tragique séparation.

L'amitié est toujours mise en évidence dans le récit. D'abord, elle définit la relation de Méraugis et de Gorvain. Ils sont, plus que deux amis, deux frères. C'est pour ceci que leur inimitié est époustouflante pour le lecteur. L'amitié entre Méraugis et Gauvain leur servira pour échapper de l'île, mais aura comme résultat la perte de Lidoine. Plus tard, grâce à leur amitié, Gauvain partira en quête de Lidoine, l'amie de Méraugis, pour la sauver. L'amitié entre Lidoine et Amice s'avère être aussi utile dans le roman. Amice, qui provoque la sortie de Gauvain de la cour du roi Arthur, est celle qui persuade Gorvain de venir au secours de Lidoine lorsque celle-ci est prisonnière dans le château de Le Loche.

Nous avons vu dans le récit qu'il y a deux quêtes : la quête de Gauvain qui déclenche la sortie de Méraugis et Lidoine de la cour et la quête de Lidoine lorsque Méraugis l'abandonne dans la Cité sans Nom. Les deux sont successives puisque la seconde, la quête de Lidoine, commence quand la première, la quête de Gauvain, est finie. Dans la première quête, Méraugis est obligé par les habitants de la cité à combattre avec un chevalier. Cette mauvaise coutume amène à la séparation des deux amants et la captivité indéfinie du héros s'il vainc son opposant. Chose curieuse, Méraugis n'abolit pas la mauvaise coutume après sa sortie de l'île, mais, bien au contraire, elle continue à exister sans problème. Pour échapper de l'île, Méraugis invente un plan astucieux et se déguise en femme, ce qui ne correspond pas à l'esprit chevaleresque car il aurait dû faire appel à son courage, sa force, sa bravoure etc. Méraugis perd à ce moment-là son statut chevaleresque. En plus, l'abandon de Lidoine mène à son enlèvement. Lors de la quête de Lidoine, il perd encore une fois son statut chevaleresque en se déguisant en fou dans le château de Le Louche. Il n'hésite pas à utiliser le masque de la folie pour cacher son identité dans le château de Monhaut. En plus, il n'élimine pas la ronde, ce qu'il aurait dû faire conformément à son statut de chevalier et à cause de son comportement irresponsable, elle continuera à exercer sa mauvaise influence sur d'autres hommes qu'elle aura attrapés. Lors de cette seconde quête, il élimine son rival l'Outredouté qui représentait une menace pour lui dès le début du roman.

Raoul de Houdenc parodie avec ce roman le modèle de chevalier courtois tout en faisant de Méraugis un personnage, un chevalier comique et naïf et à la fois originel et inédit, mais incomplet par rapport à la figure du chevalier médiéval.

## BIBLIOGRAPHIE

- Arseneau, Isabelle. (2011). *Meraugis de Portlesguez ou l'art de railler et de faire dérailler la mécanique du roman*. Montréal : Études françaises.
- Bezzola, Reto. (1968). *Le sens de l'aventure et de l'amour (Chrétien de Troyes)*. Paris : Honoré Champion.
- Dubost, Francis. (1991). *Aspects fantastiques de la littérature narrative médiévale : (XIIème-XIIIème siècles) : l'Autre, l'Ailleurs, l'Autrefois*. Genève : Slatkine.
- Fernández Vuelta, María del Mar. (1992). «La mujer y la identidad del hombre en "Méragis de Portlesguez" de Raoul de Houdenc ». *Revista de la literatura medieval*, 4, 87-99.
- Laffont, Robert. (1989). *La légende arthurienne. Le Graal et la Table Ronde*. Paris : Bouquins.
- Morin, Lise. (1994). « Étude du personnage de Gauvain dans six récits médiévaux ». *Le Moyen Age*, 100, 3-4, 333-351.
- Ménard, Philippe. (1969). *Le rire et le sourire dans le roman courtois en France au Moyen Âge (1150-1250)*. Genève : Librairie Droz.
- Payen, Jean-Charles. (1969). « La destruction des mythes courtois dans le roman arthurien : la femme dans le roman en vers après Chrétien de Troyes ». *Revue des langues romanes*, 2, 213-225.

## SITOGRAPHIE

- Abramowicz, Maciej. (2017). « L'amitié chevaleresque dans le miroir de la littérature médiévale française », *Romanica Wratislaviensia*, 64, 11-21.  
<<http://rwr.sjoi.eu/download.php?id=45d49aee7022ce982e5db6b0f42db3f8563be90c>> (consulté le 25 octobre 2018).
- Anna, Gęsicka. (2014). « Katarzyna Dybeł, Entre la connaissance et l'amour : le regard dans l'univers romanesque de Chrétien de Troyes », *Perspectives médiévales* [En ligne], 35, mis en ligne le 01 janvier 2014, <<http://journals.openedition.org/peme/5385>> (consulté le 06 février 2019).
- Barea, Elvira Roca. (2002). « Amor cortés en Chrétien de Troyes y El caballero de la piel de tigre », *Revista de Literatura medieval*, 14, 2, 49-80.  
<<https://ebuah.uah.es/dspace/bitstream/handle/10017/5422/Amor%20Cort%C3%A9s%20en%20Chr%C3%A9tien%20de%20Troyes%20y%20El%20Caballero%20de%20la%20Piel%20de%20Tigre.pdf?sequence=1&isAllowed=y>> (consulté le 12 novembre 2018).
- Hernández, Krizia. (2017). *El amor en el ciclo artúrico*.  
<<http://reflexionesalternas.com/2017/06/14/amor-ciclo-arturico/>> (consulté le 15 novembre 2018)
- Köhler, Erich. (1960). « Le rôle de la coutume dans les romans de Chrétien de Troyes », *Romania*, 323, 386-397.  
<[https://www.persee.fr/doc/roma\\_0035-8029\\_1960\\_num\\_81\\_323\\_3234](https://www.persee.fr/doc/roma_0035-8029_1960_num_81_323_3234)> (consulté le 7 novembre 2018).
- McGuire, Brian Patrick. (1988). *Friendship and community: the monastic experience*, New York : Cornell University Press, 350-1250.  
<[https://books.google.es/books?id=HW3ztYfILPEC&pg=PR18&lpg=PR18&dq=friendship+in+medieval+literature+and+jonathan&source=bl&ots=SBi5CYDpvz&sig=o-BBVnsgaX2z72F-qnZqfLYjt4o&hl=ro&sa=X&ved=2ahUKEwivx9P\\_1b3eAhVOT8AKHRSpAM8Q6AEwCHoECAUQAQ#v=onepage&q=frie](https://books.google.es/books?id=HW3ztYfILPEC&pg=PR18&lpg=PR18&dq=friendship+in+medieval+literature+and+jonathan&source=bl&ots=SBi5CYDpvz&sig=o-BBVnsgaX2z72F-qnZqfLYjt4o&hl=ro&sa=X&ved=2ahUKEwivx9P_1b3eAhVOT8AKHRSpAM8Q6AEwCHoECAUQAQ#v=onepage&q=frie)> (consulté le 5 novembre 2018).

- Obry, Vanessa. (2013). « Amitié de femmes, ordre social et ordre narratif dans les romans français en vers du XIIIe siècle », *Discussions* 8, 1-14.  
<[http://www.academia.edu/5734351/Amiti%C3%A9s\\_de\\_femmes\\_ordre\\_social\\_et\\_ordre\\_narratif\\_dans\\_les\\_romans\\_fran%C3%A7ais\\_en\\_verse\\_du\\_XIIIe\\_si%C3%A8cle](http://www.academia.edu/5734351/Amiti%C3%A9s_de_femmes_ordre_social_et_ordre_narratif_dans_les_romans_fran%C3%A7ais_en_verse_du_XIIIe_si%C3%A8cle)> (consulté le 27 octobre 2018).
  
- Poirion, Daniel. (1988). « Le roman d'aventure au Moyen Age : étude d'esthétique littéraire », *Cahiers de l'Association internationale des études françaises*, 40, 111-127.  
<[https://www.persee.fr/doc/caief\\_0571-5865\\_1988\\_num\\_40\\_1\\_1683](https://www.persee.fr/doc/caief_0571-5865_1988_num_40_1_1683)> (consulté le 7 novembre 2018).
  
- Szkilnik, Michelle. (2008). « Méraugis et la Joie de la Cité », *Cahiers de recherches médiévales*, 15, 112-127.  
< <http://crm.revues.org/5643>> (consulté le 7 novembre 2018).
  
- Zink, Emile Georges. (1984). « Les fautes d'Enide », *Deutsch-Französische Germanistik: Mélanges*, 364, Stuttgart : Kümmerle Verlag, 69-97.  
<<https://books.google.es/books?id=4FIsDwAAQBAJ&pg=PA76&lpg=PA76&dq=lidoine+dans+m%C3%A9raugis+de+portlesguez&source=bl&ots=BoJ027I9xg&sig=qWPCpau8CkLny4BKZJbtIXTYLr0&hl=ro&sa=X&ved=2ahUKEwirzKzP5LreAhXHJ8AKHZdJBcQQ6AEwC3oECAIQAAQ#v=onepage&q&f=false>> (consulté le 4 novembre 2018).

